



Plus d'infos et illustrations sur
www.pwm-distrib.com
<http://patch-work-music.blogspot.com>

Lettre d'infos n°14 / septembre 2014



Marais salants de Batz sur mer. Photo Bertrand Loreau / août 2013

Le soleil omniprésent tout au long de l'été a éloigné la plupart d'entre nous des claviers de toutes sortes. Mais à l'heure des préparations de rentrée, PWM s'est remis au travail le 24 août à l'occasion de son Assemblée Générale.

Réunion/AG de PWM le 24.08.2013

Le bureau de PWM s'est réuni pour faire le bilan des activités de l'association et aborder la question des objectifs pour l'année 2013-2014.

Bilan :

Les ventes de disques réalisées par l'association se maintiennent à un niveau assez constant depuis plusieurs années maintenant. Environ 40% des ventes sont réalisées par PWM grâce à son site et par ses contacts directs alors que 60 % des autres ventes sont réalisées grâce aux distributeurs partenaires, notamment Groove Unlimited, Spheric Music et Cue-Records.

Aujourd'hui PWM dispose d'un stock des œuvres des artistes distribués dont la moitié est déjà la propriété de PWM. La trésorerie de PWM se maintient à un niveau qui lui permet désormais d'acheter d'avance les disques à référencer dans son site de vente.

Progressivement le stock devient la propriété de PWM, ce qui simplifie la gestion et la rémunération des artistes producteurs de leurs disques.

Une grille tarifaire permet de proposer aux distributeurs partenaires des prix sensiblement dégressifs en fonction des quantités commandées. Pour les petites commandes, les prix proposés aux distributeurs étrangers sont en légère hausse parce qu'il est apparu que la marge revenant à PWM était parfois proche de zéro, voire négative quelquefois, du fait des coûts de port.

Nous rappelons à ce sujet que PWM est une association loi 1901 sans but lucratif et que son objectif est de faire connaître la musique progressive française en France et à l'étranger. Ainsi, même lorsque l'association ne réalise pas de bénéfice sur des ventes, en distribuant les disques des artistes du collectif, elle atteint son objectif de mieux faire connaître la musique électronique progressive en France et à l'étranger.

Un tarif préférentiel a été mis en place pour les artistes membres du collectif qui veulent acquérir les disques des autres artistes du collectif.

La répartition des ventes entre les artistes est très hétérogène. Quatre artistes vendent nettement plus de disques que les autres.

Nous regrettons cette situation parce que tous les artistes du collectif méritent d'être écoutés et nous ne pouvons qu'inciter nos contacts directs à découvrir l'ensemble du catalogue. La philosophie de PWM c'est de ne privilégier aucun artiste ni aucun style mais d'inciter les mélomanes à découvrir la diversité des sensibilités qu'offre la musique électronique progressive.

Objectifs :

Synthés Rencontres

Depuis sa création l'objectif de PWM est de favoriser la découverte de la musique électronique progressive et de ses meilleurs représentants.

Pour atteindre son objectif PWM a mis en place un site de vente et a organisé des concerts. Les petites marges réalisées sur les ventes servent à alimenter un fonds destiné à des actions culturelles de promotion de la musique électronique progressive.

Lors de l'AG de PWM un consensus s'est imposé autour de l'idée d'organiser une réunion de musiciens, de mélomanes et de fabricants sur le thème du synthétiseur et de son histoire.

Dans les prochaines semaines une date va être fixée pour la tenue de cette réunion qui permettra à des passionnés de se retrouver et d'observer des instruments d'exception. Nous inviterons des

musiciens à venir présenter des instruments et à réaliser des démonstrations. Des concepteurs et inventeurs seront invités également.

Cette réunion se voudra pédagogique et culturelle, et sera ouverte à tout public et en particulier aux professeurs de musiques, aux scolaires, élèves des conservatoires, etc.

L'événement pourra être relayé par les médias et servira ainsi la promotion des artistes PWM et la promotion de l'ensemble de la musique électronique progressive.

Compilations d'œuvres distribuées

L'idée de réaliser des petites séries de disques compilation des œuvres que nous distribuons a été évoquée comme moyen de faire connaître l'ensemble de notre catalogue.

Compilations d'œuvres inédites.

L'idée de fabriquer des séries limitées de compilations regroupant les morceaux offerts par les artistes dans les CD Rom envoyés avec les mini Mag a été évoquée. Nous pensons qu'il est dommage que des morceaux intéressants soient oubliés et non proposés à tous nos contacts. Les abonnés au mini Mag recevaient ces morceaux gratuitement et une publication de ceux-ci aujourd'hui se ferait donc sur un support vendu, destinés à ceux qui n'étaient pas abonnés au mini Mag. Les artistes du collectif doivent évidemment s'exprimer sur cette proposition.

L'ondioline du grand-père

Olivier Briand vient d'intégrer au sein de sa collection d'instruments électroniques l'ondioline que son grand-père avait construite avant la fin des années 50. Le goût pour la nouvelle lutherie électronique remonte à plusieurs générations dans la famille Briand.



A noter que toute la partie menuiserie était le résultat du travail du grand-père d'Olivier, ce qui en fait un exemplaire unique.

JC Allier / La Rosée

Rose-Marie Doblies en direct hier sur Télésud

http://www.dailymotion.com/video/x144tbk_lady-vous-ecoute-du-020913_tv

(Elle chante à partir de la trente troisième minute et parle du CD « La Rosée »).

Keyboards Home Studio (septembre 2013)

Bertrand Loreau

Journey Through The Past

«L a musique électronique est parfois une musique de solitaires qui aime beaucoup se retrouver. » Ici, notre solitaire a réuni sous un nouveau jour des fruits mûris dans les années 80, miels secrétés sur cassette ou bande. Si l'artiste est en autoproduction avec Musea, qui distribue sept de ses albums, pour *Journey Through The Past*, Spheric Music a pour sa part voulu aller plus loin et s'associer à la production. Le fil conducteur est cette passion qui échappe à toute érosion. Ainsi, dans le temps, l'inspiration a pris vie au fil « de nombreux synthés, des Korg et des Yamaha, mais j'ai gardé une préférence pour les Moog: Micro et Mini. Dès 1982 j'ai pu m'offrir un Polymoog. C'était l'instrument de mes rêves parce qu'on l'entendait sur les disques que j'aimais: Klaus Schulze, Genesis, Yes, Pink Floyd, Tangerine Dream ». À présent, l'antre recèle de Roland RD-700 GX, D-50, JV-80, JP-8000, U-220, Yamaha DX7-2 FD, TX802, Akai S3000 XL, E-MU Xtreme Lead, Polymoog, Moog Prodigy, Cubase 5, Virtual Minimoog... La passion, on la sent aussi dans l'association Patch Work Music créée avec le complice Olivier Briand. Mais on la sent surtout dans ce qui émane de chaque note, chacune d'elles, chaque connivence entre elles, est chargée d'une émotion qui entame irrésistiblement un discours avec vous.

www.bertrandloreau.com, www.pwm-distrib.com

KR: Le saut entre la « matière » audio que vous avez reprise et le nouveau résultat obtenu a-t-il représenté beaucoup d'obstacles d'ordre technologique ?

J'ai eu énormément de problèmes pour lire mes vieilles cassettes et j'ai dû emprunter plusieurs lecteurs à des amis. Mes cassettes étaient assez bien enregistrées mais avec ces questions de Dolby B, C ou sans Dolby, j'avais un meilleur son avec tel magnéto pour les unes et tel autre pour les autres. Ensuite, je faisais passer le signal par une vieille table Tascam pour profiter des égaliseurs et afin d'ajouter une petite coloration ancienne avec ma réverbe Roland SRV-2000. Le signal a été enregistré dans Sony Sound Forge. Puis masterisation.

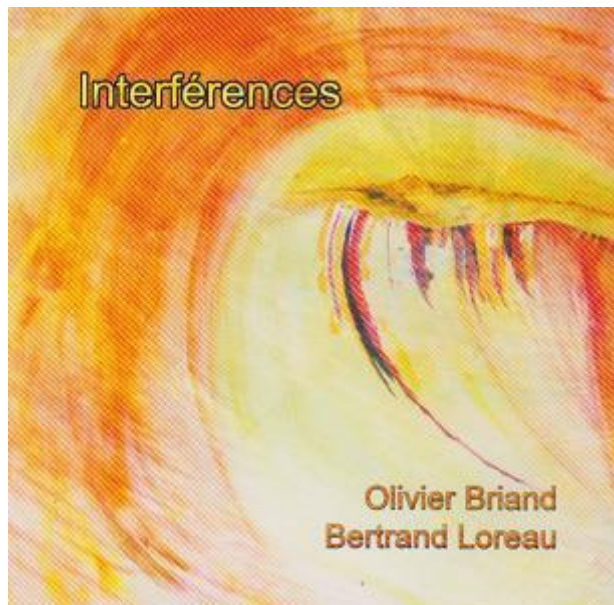
Bien que suivant votre propre chemin et votre propre musique électronique, vous avez une certaine filiation avec « l'École berlinoise », celle-ci a-t-elle perduré et fédère-t-elle encore aujourd'hui beaucoup de passionnés actifs ?

Dès le début des années 80, la musique issue de l'école de Berlin a perdu beaucoup de ses fans en France mais dans certains pays comme l'Allemagne, la Hollande, la Pologne, Klaus Schulze et Tangerine Dream, les pionniers de la musique électronique, ont influencé de nombreux jeunes artistes qui essaient de continuer dans la même veine qu'eux. O.C.



home-studio ■ septembre 2013

Nouveauté PWM-distrib



Le premier disque entièrement co - signé par Olivier Briand et Bertrand Loreau et la première coproduction **Spheric Music - Patch Work Music**.

The story ! (Texte promo diffusé par Spheric Music).

In 1985 Bertrand Loreau and Olivier Briand became friends because of their passion for synthesizers and the pioneers who are Klaus Schulze and Tangerine Dream. During the eighties and the nineties they often played in the same electronic music festivals and organized concerts and musical events.

They built an association of electronic music fans in 1995 called "Patch Work Music" and produced an album called simply "PWM" that compile a few of the best French musicians in the field of Berlin school music. Bertrand and Olivier began to realize their own solo albums in 1993. Olivier has been very often invited to play in the CDs of Bertrand Loreau and he often gave him help in doing mastering, sound programming and more.

The style of Bertrand combines delicate sequenced lines and romantic -acoustic like- feelings although Olivier Briand works more on strong analog atmospheres, powerful and complex analog improvisations and often goes through avant-gardism, always exploring new directions and influences including traditional music.

The two musicians have each one a strong personality but also many common points. They like to play acoustic piano, to work on subtle harmonies, to play expressive and delicate improvised solos in a jazz-like way, having always the Berlin school style of music as a main background influence.

It took a long time before they decided to sign a complete album together. But now it is done with "Interferences" and with the help of Lambert Ringlage and Patch Work Music.

"Interferences" is the best invitation that you can dream of to go inside the universe of two of the best French musicians who have succeeded in listening each other.

Réactions à la première version du disque, offerte à quelques amis de PWM, en janvier 2013.

Démentant le sens populaire du mot "Interférences", qui associe ce phénomène à celui de parasitage, Oliver Briand et Bertrand Loreau proposent avec cet album généreusement offert aux membres de PWM, à l'occasion de la nouvelle année, la parfaite conjonction de deux univers certes parents par l'amitié et le climat qu'ils explorent chacun, mais non moins spécifiques. S'appuyant l'un à l'autre, échangeant dans un véritable dialogue de timbres, d'harmonies et de séquences, les deux complices restituent musicalement son véritable sens à la notion qui donne son titre à leur travail : celui d'interaction, en l'occurrence humaine et musicale. *Interférences* pourrait aussi s'intituler *Références*, dans la mesure où les deux compositeurs profitent de cet album pour rendre un hommage élégant et légitime à l'Ecole de Berlin. Élégant car d'une qualité sonore et d'un mixage irréprochables, mais aussi avec modestie, personnalité et sens profond de l'ornement conduit avec sobriété, aux antipodes de la simple imitation à laquelle nous sommes si régulièrement soumis, pour notre plus grand ennui. Légitime car cet hommage ne consiste pas pour autant en une reprise obligée de quelques uns des traits stylistiques de l'Ecole de Berlin, mais exprime la fusion de deux personnalités irréductibles au courant qu'elles ont choisi de célébrer en le projetant dans la courbe de leur propre devenir. Dès lors, nous sommes en présence d'une véritable exploration, lancée dans la trajectoire de Klaus Schulze et Tangerine Dream, mais selon un mode qui lui est propre, si bien qu'Olivier Briand et Bertrand Loreau sont ici comparables aux navigateurs qui reprennent les anciennes routes ouvertes par leurs prédécesseurs, utilisent leurs cartes et leurs instruments de mesure, mais voyagent à bord de vaisseaux neufs bâtis selon leurs plans.

Ainsi peuvent-ils approfondir les découvertes de leurs aînés et révéler des îles que ces derniers n'avaient fait que doubler à distance. On reconnaît en effet aisément le ton de chacun des deux compositeurs pour peu qu'on ait déjà quelque habitude de leurs créations respectives. Le sens mélodique et séquentiel de Bertrand Loreau, les harmonies et des nappes soyeuses agrémentées de points vibrants chers à Olivier Briand, les allusions jazzistiques, quelquefois rock, qu'affectionnent les deux compositeurs, leur amour de la lutherie acoustique revisitée avec délicatesse par le son électronique : tout ici exprime des individualités musicales. On ne peut donc boudier ce petit bijou de début d'année, offert comme une étoile polychrome finement ciselée, je le dis avec d'autant plus de force que je ne suis d'ordinaire guère enclin à trouver plus qu'un vague charme désuet aux musiques inspirées par l'Ecole de Berlin. Mais justement, toute la différence avec celles-ci est que nos deux amis ne se contentent pas d'être "inspirés par". Ils sont aussi eux-mêmes et témoignent de la richesse de leur inspiration, comme de sa clarté, jusque dans les détails de ces six pièces, véritable objets d'orfèvrerie sonore.

La variété de thèmes et de traitements parle aussi en faveur de cet ensemble : pas d'ennui, pas d'effets attendus, pas de ces pâles restitutions, le jeu de l'allusion prenant tout son sens d'être légèrement voilé ou fragmentaire, de manière à ne jamais saturer l'espace musical. Parfois, Olivier Briand et Bertrand Loreau croisent un halo d'origine schulzienne comme ils passeraient à la hauteur

d'une planète dont ils recevraient la lumière, puis, utilisant cette aura comme matière première, ils la métamorphosent graduellement selon leur nécessité, c'est-à-dire leur langage

Il en résulte un album inspiré par les esprits qui l'ont composé, tout autant si ce n'est plus, que par les créateurs auxquels ils se réfèrent dans un jeu subtil d'interférences en variation. Point de ces fadeurs qui exaspèrent l'auditeur à l'écoute de certaines musiques "à la manière de" et lui donnent le sentiment que le copiste maladroit qui se prend pour un continueur est au mieux un amoureux naïf semblable aux adolescents qui écoutent leurs groupes favoris en jouant d'imaginaires solos de guitare en agitant frénétiquement les bras, au pire un marchand d'imposture grisé par l'alcool frelaté de son ego. Chaque pièce se développe au contraire comme un monde à part entière tout en formant système avec les autres, selon le principe d'une temporalité évolutive qui nous conduit de surprise en surprise, avec un grand raffinement. Notons à ce propos l'art consommé de la séquence dont font preuve les deux compositeurs : à tout ceux qui croient que séquence veut dire mise en route d'un automatisme auquel il suffit d'apporter de temps en temps quelques modifications par le déplacement d'un curseur et s'installent dans un schéma rythmique comme on se laisse aller au fond d'un canapé devant les anneaux monotones d'une course de formule 1, ou dans un bain moussant aux effets si léthargiques qu'on s'y endort, au risque de se noyer ou de mourir d'un arrêt cardiaque, à tous ceux-là, *Interférences* offre à son insu un véritable "bon usage" de l'art séquentiel, si difficile à maîtriser et à propos de quoi il est pourtant si aisé de se méprendre.

Merci donc à Olivier Briand et Bertrand Loreau de nous rappeler par cet album de l'année naissante que vivre la musique dans la rémanence d'une tradition peut avoir un autre sens que de rabâcher indéfiniment de vieilles formules vidées de sens et de substance.

Marc-Henri Arfeux

C'est un vrai bonheur d'écouter cette musique. Parfois on reconnaît la "patte" de l'un ou l'autre mais le plus souvent on se laisse envouter par ce superbe opus de musique électronique. Je ne peux pas vraiment dire quelle part j'apprécie le plus, tant le CD est réussi dans son ensemble.

Charles Coursaget.

Je ressens cette œuvre comme un tout. Une unité singulière, puisque cette musique est composée par un duo ! Faisant écho aux travaux des pionniers allemands, "Interférences" n'est ni une copie, ni une œuvre passéiste aux couleurs du regret et de l'amertume. Non, c'est une musique ancrée dans ce XXI^{ème} siècle de tous les espoirs. Les séquences efficaces soutiennent avec brio les différentes parties lead, et l'unité sonore demeure tout au long de l'œuvre.

Deux musiciens dont les univers respectifs s'interpénètrent pour ouvrir la porte d'une autre dimension, d'une vibration qui leur est propre

Olivier.